La Mi-Carême de Pitou.

Numéro d'inventaire : 1979.27590
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)
Imprimeur : Pellerin et Cie, Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 380
Description : Planche de 12 images en couleurs; bas gauche manquant, arraché.
Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 295 mm
Notes : Thème : les avatars d'un joyeux luron, ayant égaré son uniforme mais sauvé par la chance. Une certaine moquerie à l'égard de l'armée, de la naïveté d'un colonel...
Mots-clés : Images d'Epinal
Le conscrit
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

PELLERIN & Cie, imp.-édit.
LA MI-CARÊME DE PITOU
IMAGERIE D'EPINAL, N° 380
C'est la Mi-Carême, jour de noce pour tout chacun qu'a de l'argent en poche. Or le frivole Pitou, ayant dans un gousset une belle pièce de cent sous et dans l'autre une permission en règle, sort tout guilleret de la caserne....
....Ravi à l'idée de prendre sa part des réjouissances générales, l'ami Pitou pense qu'il n'y a encore rien de tel pour commencer à se mettre en gaîté qu'un petit coup de vin..... et il connaît un bon coin où l'on en débite de fameux à un prix raisonnable.
Seulement si le prix est raisonnable, le frivole Pitou ne l'est guère et, pour avoir mal préjugé de sa modération, voici qu'au lieu du léger pompon dont il comptait s'orner, Pitou s'est offert un énorme plumet!
....Un plumet de telle conséquence qu'après avoir fait un moment le gaillard, Pitou éprouve bientôt que ce plumet est vraiment trop lourd pour être porté sans aide. Un banc lui présente bien à point cette aide nécessaire. Pitou accepte avec reconnaissance et s'endort profondément.
Un masque que vous avez vu poindre tout-à-coup à l'horizon du banc, a trouvé plaisant de vêtir Pitou à demi par le troc d'une partie de costume. Le dessin ci-dessus n'exprime qu'imparfaitement l'ahurissement de Pitou à son réveil.
Pitou qui ne peut songer à rentrer à la caserne dans cet équipage, pourtant de circonstance, erre mélancoliquement espérant une idée. Tout-à-coup son œil se fixe éperdu sur l'horloge d'un kiosque: pas une minute à perdre, voici l'heure de l'appel!
Du coup Pitou oubliant tout autre préoccupation, se précipite vers la caserne. En route l'idée de l'accueil qui lui est réservé se présente bien à son esprit, mais il n'a pas le temps de s'y arrêter... et ce qu'il court!
Au détour d'une rue, il s'entend interpeller de cette façon brève et impérative à laquelle une oreille de troupier ne saurait se méprendre. Pitou demeure cloué sur place, lève le nez: horreur! c'est un colonel qui le hèle du haut de son balcon, lui enjoignant de monter près de lui.
Impossible de se dérober à une invitation si caractérisée. Pitou plus mort que vif, arrive dans l'antichambre. Soudain son œil s'éclaire: il a aperçu, accroché au mur, un équipement de troupier... celui de l'ordonnance, sans doute. En un temps et deux mouvements, Pitou a revêtu la tunique et coiffé le shako: « ça va tout de même, bien qu'un peu large, murmure-t-il en frappant discrètement à la porte... enfoncé le colo! »
En voyant paraître, au lieu du grotesque qu'il vient d'appeler, un militaire en tenue, sinon seyante, du moins réglementaire, le colonel croit de bonne foi qu'il a été trahi par ses yeux. Et comme un colonel ne saurait demeurer coi: « Je t'ai fait monter, mon garçon, dit-il, pour t'ordonner d'aller trouver de ma part le capitaine d'habillement, car on n'a pas idée d'équiper un homme comme ça! »
Pitou se retire. Le colonel retourne à son balcon. Presqu'aussitôt, il voit sortir, non le militaire qui vient de se présenter devant lui, mais le même personnage que tout-à-l'heure, dans le même attirail. Cette fois le colonel demeure saisi et sans voix, assez longtemps pour permettre à Pitou de disparaître avant un rappel, heureusement! Pitou a retrouvé aux abords du quartier le masque qui l'y attendait pour lui restituer ses effets, car c'était un honnête masque qui n'avait voulu jouer qu'un tour sans conséquence.
Pitou est donc rentré très régulièrement et encore à temps pour répondre à l'appel.
Quant au colonel, il a eu beau chercher, il n'a jamais pu arriver à trouver la clef de l'énigme.
C'est Pitou lui-même qui m'a raconté cette plaisante aventure une fois libéré du service. Mais j'ai été bien autrement diverti un jour que me trouvant à dîner chez des amis avec un colonel qui au cours du repas avait un peu fêté la bouteille, celui-ci conta la chose la donnant pour un des épisodes les plus intriguant de sa carrière.
Je l'ai laissé dans son éternelle perplexité.